

---

---

## LITTÉRATURE

---

---

### Le corbillard d'Arthur Rimbaud

Maints commentateurs de l'œuvre rimbaldienne ont constaté, après Verlaine, Izambard ou Delahaye, la parfaite connaissance qu'avait Arthur Rimbaud de sa langue. Dans nos précédents essais<sup>1</sup> nous avons nous-mêmes souligné le recours constant par le poète aux dictionnaires les plus divers : Littré, Bescherelle, Furetière ou de l'Académie française, des synonymes et homonymes, d'étymologie, des symboles, de botanique, d'argot, d'anglais, de latin... « Si les termes de la langue nationale sont insuffisants, j'ai les langues anciennes, les langues étrangères modernes » (propos rapporté par E. Delahaye, *Revue d'Ardenne et d'Argonne*). Nous avons également pu constater à quel point il sait allier à sa maîtrise de la langue française, la connaissance des symboles et celle de la Bible.

Notre langue, comme toute langue sans doute, par le mécanisme des définitions de mots, est à croissance exponentielle. Elle fonctionne à la manière d'une arborescence, comme la multiplication cellulaire, ou comme le *om (aum)* de l'Inde, le son primordial qui se déploie en manifestation.

Ce nom eut un équivalent chrétien au Moyen Âge qu'on pourrait traduire par « alpha et oméga ». En hébreu, parole et action sont si étroitement unies que le terme *dâbar* signifie aussi bien parole que chose. Parole et acte trouvent même origine dans ce *dâbar*. Or il semble bien, d'une part, que paroles et actions aient toujours revêtu chez Rimbaud une égale importance, d'autre part, que celui-ci ait exploité le phénomène du déploiement du son (et de la voyelle ou du mot) comme nul avant lui. « Cette langue sera de l'âme pour l'âme, résumant tout, parfums, sons, couleurs, de la pensée accrochant la pensée et tirant » (lettre du 15 mai 1871).

« ...les écritures ne sont plus pour le chrétien un livre qu'il déchiffre page par page, elles sont le livre totalement déployé, toutes les pages embrassées d'un seul regard et livrant leur mystère, le Christ, Alpha et Oméga, commencement et fin de toute écriture » (Xavier Léon-Dufour, *Vocabulaire de théologie biblique*, Éd. du Cerf, Paris, 1981). Ces choses, nous les savons. En tout cas, nous les avons lues. Des siècles avant notre ère, le *Rig-Véda* n'évoque-t-il pas la « prosopopée de la parole »? Mais qui s'est avisé d'y croire au point d'en tirer les plus étonnantes conséquences ? Arthur Rimbaud a cru à la possibilité d'éclosion du verbe humain. Avec précision et logique, il a mis en œuvre ce déploiement, long, immense et raisonné dérèglement de tous les sens. Avec la candeur et la rigueur d'un enfant. Afin que ses amis deviennent voyants de la manière dont lui et le dictionnaire ou la Bible l'entendent.

Nous proposons ici un exemple d'exploitation par le poète d'un mot, un mot unique et que nous n'avons certes pas retenu par hasard, celui de corbillard. Ce mot va fournir le matériau intégral de

---

<sup>1</sup> Arthur Rimbaud, 1987, *L'œuvre inconnue de Rimbaud*, 1990, *La Révolte d'Arthur Rimbaud*, 1995, *L'Autre Rimbaud* (inédit).

deux poèmes des *Illuminations*. Auparavant, il nous faut dire quelques mots d'un aspect important des procédés d'écriture de Rimbaud : celui du *joueur de cartes*.

Il semble bien qu'un curieux colloque de la terre et du ciel ait servi de support à certaines des « écritures » de Rimbaud. On peut lire dans *De l'Etat heureux et malheureux des âmes souffrantes en Purgatoire* d'Estienne Binet (Cramoisy, Paris, 1633), ouvrage disponible à la Bibliothèque de Charleville à l'époque où Rimbaud la fréquentait : « ...et possible ferez-vous miracle les retirant de ce tombeau pour les colloquer sur le firmament, et les mettez dans la vie éternelle ». Or nous avons essayé de montrer dans nos précédents ouvrages que le Purgatoire constituait la constante de l'œuvre rimbaldienne, prosopopée où « Je est un autre », une âme simultanément « heureuse et malheureuse » en Purgatoire.

Et que joindront, aux jours de science, deux cartes  
ces seuls doux souvenirs lui restent du Grand Jour.

(*Les Premières Communions*)

Aux jours de science, c'est-à-dire de la Sagesse enfin accordée, du con-naître ou de la voyance au sortir du Purgatoire, deux cartes (celle de la terre ou du cadastre, et celle du ciel) seront confondues. Les noms inscrits sur la terre seront inscrits au ciel dans le Livre des vivants.

Dans *Soir historique (Illuminations)*, on joue aux cartes au fond de l'étang : l'étang est semblable aux mares et marais, flaques ou lacs de la topographie du purgatoire. Une ample iconographie, Dante ou Virgile en attestent. Dans ces étangs, on joue aux cartes, aux cartes de géographie et du ciel : *Géographie, cosmographie (Une Saison en enfer, Mauvais Sang)*.

« Toute cette route a été relevée astronomiquement pour la première fois par M. Jules Borelli, et le travail est relié géodésiquement par la topographie, en sens parallèle des monts Itous » (lettre au directeur du *Bosphore Egyptien*, 1887). Car travail de l'explorateur Borelli reliant géodésie, topographie et astronomie est une manière de relever, avec le sens de remettre sur pieds, debout, ce que Rimbaud appelle la « route rouge » du purgatoire.

Je songeais à mon père parfois  
le soir, les jeux de cartes et les mots plus grivois.

(*Album Zutique, Les Remembrances du vieillard idiot*)

Les mots sont plus grivois, ou d'un caractère encore plus « libre, entreprenant », quand on fait se colloquer les cartes.

Les messieurs continuaient la partie de cartes commencée. (*Un Cœur sous une soutane*).

On joue beaucoup aux cartes dans la poésie rimbaldienne. Même le *lulu* de *Dévotion (Illuminations)* est en anglais jeu de cartes. On peut constater à l'occasion que si Rimbaud utilise certains « faux amis » anglais, il fait des mots de notre langue usuelle autant de faux amis français.

Dans un almanach (« les almanachs couverts en rouge » des *Remembrances du vieillard idiot*), par exemple, on peut voir, selon les saisons, la terre et le ciel se toucher à l'horizon. Mais la saison rimbaldienne est une saison en enfer. Le lieu d'où parle le locuteur est celui d'un enfer d'une

saison, ou temporaire, ou purgatoire. Terre et ciel sont rouges comme la route que Rimbaud qualifie ailleurs d'amère.

Observons à présent que les noms du cadastre de la région de Roche dans les Ardennes française (où fut écrit *Une Saison en enfer*) et ceux de la carte du ciel coïncident bien souvent : le Loup est une constellation, les Louvières, Haie du loup, Arbre du loup, des lieux-dits figurant sur le relevé des journaux de terres appartenant aux Rimbaud. À la constellation de la Croix correspond le lieu-dit Croix Wallart, à la constellation de l'Oie le village de Rilly-aux-Oies... De nombreux exemples semblables pourraient être donnés.

« Oubliées, dédaignées, les campagnes se sont endormies. Les réveiller, c'est la tâche des économistes. Et les faire rêver ? Retrouver les riches heures du passé, recueillir un héritage de travail, de souffrances et d'espoir, découvrir les racines qui, du fond des âges, génération après génération, obstinément, ont apporté la sève et perpétué la race, comprendre que l'on est dépositaire mais aussi légataire d'une civilisation édifiée strate après strate, n'est-ce pas se revivifier, envisager l'avenir avec d'autres buts, d'autres joies ? n'est-ce pas espérer ? n'est-ce pas concevoir l'éternité [...] Aujourd'hui les humbles entrent dans l'Histoire » (*Étude toponymique, canton du Chesne*, brochure de R. Hubert).

Le Corbillard est l'un des toponymes du cadastre de Roche, non loin de l'Aisne. À partir du nom de ce lieu-dit, Rimbaud va obtenir une centaine de mots qu'il conserve ou transpose à peine et répartit sur deux poèmes des *Illuminations* : *Nocturne vulgaire* et *Ornières*.

Il va sans dire que l'exploitation de chaque nom commun aux cartes de la terre et du ciel a pu fournir au poète bien d'autres résultantes utilisées ailleurs. Il est clair également que la démonstration proposée ici ne correspond pas forcément, dans les détails, à la démarche de Rimbaud ni ne constitue la seule possible.

Litré définit corbillard comme « coche d'eau, grand carrosse, char sur lequel on transporte les morts ». Nous allons reprendre chacun de ces mots, à l'exception de transporte (mais il est clair que ce « transport » s'effectue de Sodome, frappée par le châtimeur divin, à Solyme ou Jérusalem céleste). Pour chacun des mots, nous présentons un tableau comportant, outre le mot lui-même, l'élément utile de sa définition et les termes qui en résultent.

MOTS D'ORIGINE	DANS LA DÉFINITION	RÉSULTANTES DIRECTES	RÉSULTANTES DIRECTES
COCHE	cocher	postillons	
		faire une entaille, un coin pour indiquer	Coin, indiquée
	coche commun	vulgaire	
EAU		eau, humide	
	buveur d'eau	boissons	
	vert d'eau	vert	

	pleine eau	pleins	
	eau trouble	brouille	Orage
	hautes eaux	haut	
	basses eaux	m'enfoncer	
	grandes eaux	envahissent	
	hautes et basses eaux, marée	clapotantes	
	eau de source	source	
	eau du diamant	sans défaut	Défaut
			Tache
			Tachetés
	urine	canal urinaire	Gargouille
		calcul urinaire	Gravier
	eau plate	malgré la pente	Talus
	fil de l'eau	filer de la soie	Soie
	eau bénite	chasse les démons	Sodomes
	eau du baptême	accès à Jérusalem	Solymes
GRAND		grand, grandes	
	grande route	route	
		grande route	
	grand air	panaches	
	plus qu'ordinaire	étonnantes	
	grand âge	époque	
	fenêtre grande ouverte	croisée, ouvre	
	croissance arbres	futaies	
	grand-mère	dans les contes de	Contes
			Féeries
	grand mât	mâts	
	Grand œuvre	opéradiques	
CARROSSE	voiture	carrosse,	
		carrosses,	
		véhicule,	
		véhicules	
	à quatre roues	rouler	Ornières
	circulaires	courbe	Bombés
			Convexes
			Bossés
	et suspendues	appuyée	
	tournant	vire	

	tournoient	
	contournés	
sur son essieu	pivotement	
et couverte	bonne toiture	Toits
	bien close	Cloisons
		Panneaux
		Limites
	(sans)	Brèches
	vêtue	Attifés
pour le transport	envoi	Envoyer
petit parc	parc	
	pâtis	Pastorale
		Berger
cheval de carrosse	chevaux	
	jument	
	dételages	
cheval fondu	jeu d'enfants	Enfants
cheval de frise	pavoisés	
cheval de toile	toiles	
cheval vapeur	vapeurs	
cheval de selle	siège	Sophas
	siège de parterre	Gazon
cheval de cirque	de cirque	
	dressé	Dressant
cheval de bât	chargés	
cheval échappé	répandues	
	disperse	
	n'être plus tenu	Tiennent
		Reprendront
allure du cheval	trot	
	galop	

CHAR	utilisé par les anciens	anciens	
	dans les combats	armées	
	ou d'animaux	bêtes, animaux	Niaiserie
	char de la lune	lunaires	
	char funèbre	corbillard	
		cercueils	
	char de deuil	poêle	Dais
		couleur du deuil	Noires, violettes, ébène, très foncés

	char rapide	rapides	
	char de vendange	vigne	
	char de la nuit	nuit, Nocturne	
	défilé de chars	filant, défilé	
	char fleuri	fleuris	
	char doré	doré	
	char du soleil	Dieu du soleil (symboles)	Vingt
		Éclipse	
MORTS	expiration	siffler, souffle	
	extinction	Effacée	
	mort aux chiens	Dogues	
	mort aux rats	Rongeurs	Rongés
	mort aux mouches	Diptère	à droite, de gauche
		Cobalt	Bleu, bleues
	mort d'homme	Hommes	
	mort au monde	Retraite	Isolé
	ombre de la	Ombres	
	sommeil de la	sommeil, songe	
	feuilles mortes	feuille, feuilles	
	bois mort	Bois	
	demeure des	Maison	
	œil mort	Yeux	
	pied mort	Pied	
	cœur mort	Seins	
	teint mort	figures, image	
	glacé par la mort	glace, glaces	
	frapper à mort	Fouettés	
	mille morts	Mille	
	rivages de la	le long de	
		Suburbaine	
		aux environs de	
	être aux extrémités, aux abois	étant, abois	
	faire le	retenir sa respiration	Suffocantes
	jour des	Aube	
		mettre au jour	Éveil

Pour vérifier que Rimbaud n'a « rincé » ce mot de Corbillard que dans le strict respect de ce qu'il avait à dire, il suffit de jeter un coup d'œil sur la liste des résultantes directes ou indirectes du

tableau. Un fois encore, cet exemple ne prétend pas reproduire fidèlement le parcours suivi par Rimbaud mais seulement en donner un aperçu.

Relisons les deux poèmes des *Illuminations* mentionnés plus haut. Aucun mot n'y manque.

Il s'agit bien d'un « long, immense et raisonné dérèglement de tous les sens » (lettre à Paul Demeny, 15 mai 1871).

### NOCTURNE VULGAIRE

Un souffle ouvre des brèches opéradiques dans les cloisons, – brouille le pivotement des toits rongés, – disperse les limites des foyers, – éclipse les croisées. Le long de la vigne, m'étant appuyé du pied à une gargouille, je suis descendu dans ce carrosse dont l'époque est assez indiquée par les glaces convexes, les panneaux bombés et les sofas contournés. Corbillard de mon sommeil, isolé, maison de berger de ma niaiserie, le véhicule vire sur le gazon de la grande route effacée : et dans un défaut en haut de la glace de droite tournoient les blêmes figures lunaires, feuilles, seins ; – un vert et un bleu très foncés envahissent l'image. Dételage aux environs d'une tache de gravier.

– Ici va-t-on siffler pour l'orage, et les Sodomes, – et les Solymes, – et les bêtes féroces et les armées, – (Postillons et bêtes de songe reprendront-ils sous les plus suffocantes futaies, pour m'enfoncer jusqu'aux yeux dans la source de soie – Et nous envoyer, fouettés à travers les eaux clapotantes et les boissons répandues, rouler sur l'aboi des dogues...

– Un souffle disperse les limites du foyer.

### ORNIÈRES

À droite, l'aube éveille les feuilles et les vapeurs de ce coin du parc, et les talus de gauche tiennent dans leur ombre violette les mille rapides ornières de la route humide, défilé de féeries. En effet : des chars chargés d'animaux de bois doré, de mâts et de toiles bariolées, au grand galop de vingt chevaux de cirque tachetés et les enfants et les hommes sur leurs bêtes les plus étonnantes ; – vingt véhicules bossés, pavoisés et fleuris comme des carrosses anciens ou de contes, pleins d'enfants attifés pour une pastorale suburbaine. – Même des cercueils sous leur dais de nuit dressant les panaches d'ébène, filant au trot des grandes juments bleues et noires.

Nous avons mentionné précédemment la constellation du Loup de la carte astronomique et l'existence des toponymes tels que La Haie du Loup, l'Arbre aux loups et les Louvières des propriétés foncières de Madame Rimbaud. Le mot « loup » contient potentiellement tous les mots du sonnet *Voyelles*.

A noir, E blanc, I rouge, U vert, O bleu : voyelles,  
Je dirai quelque jour vos naissances latentes :  
A, noir corset velu des mouches éclatantes  
Qui bombinent autour des puanteurs cruelles,

Golfes d'ombre ; E, candeur des vapeurs et des  
tentes,  
Lances des glaciers fiers, rois blancs, frissons  
d'ombelles ;  
I, pourpres, sang craché, rire des lèvres belles  
Dans la colère ou les ivresses pénitentes ;

U, cycles, vibrations divins des mers virides,  
Paix des pâtis semés d'animaux, paix des rides  
Que l'alchimie imprime aux grands fronts studieux ;

O, suprême Clairon plein des strideurs étranges,  
Silences traversés des Mondes et des Anges :  
– O l'Oméga, rayon violet de Ses Yeux !

\* La constellation du Loup est encore appelée Lance du Centaure. Rimbaud retient « Lances ». Les cartes du ciel lui attribuent la couleur bleue. Il note « bleu ».

\* Un loup peut être blanc, rouge ou noir. Rimbaud note ces trois couleurs : « noir », « rouge », « blanc ».

\* Un loup rouge est un chacal. Noir c'est une espèce de chien, blanc un homme décrié. Être décrié est être sans crédit, vomi ou « craché ».

\* Le loup blanc fournit blancheur dans l'acception de candeur. Il note « candeurs ».

\* Noir se dit d'une colère, d'un pénitent ou d'un homme ivre. Rimbaud retient ces trois mots et écrit : « dans la colère ou les ivresses pénitentes ».

\* À l'article « noir », le dictionnaire fournit : yeux noirs, vapeurs noires. Il note « yeux », « vapeurs ».

\* Le loup appartient au règne animal, d'où « rois » et « animaux ». C'est un animal à pelage roux. Pelage se rapportant littéralement à la couleur du poil, le loup est « velu ».

\* Il peut être de mer, comme « mers ». Loup est homme cruel, comme « cruelles ». Être homme signifie « être parvenu à l'âge de virilité » ou être vert : « vert », « viride ».

\* Loup étant équivalent de « gueule de loup », gueule va donner « lèvres » et ouvertures ou « golfes ». Gueule de four, elle fournit « ombre ». La gueule de loup ou muflier est une scrofulaire à odeur fétide, d'où « puanteurs ».

\* Dans la gueule du four (si conforme à l'iconographie du Purgatoire), un feu, qui peut être de bivouac et donner « tentes ».

\* Le sens figuré de gueule propose « en tant qu'elle sert à manger ». À manger ou, pour les animaux que sont les loups, à paître, d'où « pâtis ».

\* Le loup est aussi une araignée. Une des acceptions d'araignée est la suivante : « réseau en cordage, travail par branches ou par rameaux », en « ombelles » par conséquent. Littré précise que ce travail s'effectue « par branches munies de rayons qui la traversent » : « Rayons », « traversés ». Il peut être utile de remarquer ici que l'araignée, comme le loup, est un animal psychopompe et n'a pu manquer de retenir l'intérêt de Rimbaud par rapport au contexte d'un contexte où s'entendent,



en attendant les « naissances latentes » d'une Liberté enfin libre, les « colères » et les « ivresses pénitentes ».

\* Le rayon lui-même conduit à rayon de miel, abeille. L'abeille bombine. Elle est appelée mouche à miel. « Bombinent », « mouches ».

\* Les entomologistes disent de la mouche qu'elle a un « corset ».

\* Le loup rouge de tout à l'heure fournit « sang » (« rouge sang ») et « pourpres ». Sang est un terme d'« alchimie ».

\* Le loup est encore en français un crochet, à la fois terme d'imprimerie (*imprime*) et instrument aratoire (« semés »).

\* C'est un levier. Le levier est un symbole de puissance. Or Puissances se dit des êtres « divins ». La puissance peut n'être que de ce monde (« Mondes »), elle peut aussi être céleste (« Anges ») ou « pleine puissance » (« plein »).

\* « Quand on parle du loup », il faut se souvenir que parler est littéralement « articuler des mots » formés de consonnes et de « voyelles ». Ces voyelles nous renvoient à l'article « alphabet » qui se définit par : de l'alpha à l'« Oméga ». Au passage Rimbaud note : *A, E, I, O, U*.

\* Loup se dit d'une broderie, laquelle sert à embellir : « belles ».

\* Un loup est une variété de gros clou. En botanique, un clou est dit « bouton » ou bourgeon. Rimbaud transpose bourgeon en « naissances latentes ». Le trépas n'est pas la mort. Le bouton est aussi en botanique un « œil qui vient aux arbres » et a pouvait constituer une deuxième source pour *Yeux*.

\* Quand il fait un froid de loup, on a des « frissons ». Il gèle, il y a de la glace et des « glaciers ».

\* Marcher à pas de loup, c'est marcher en silence : « Silences ». Pour silence Littré propose l'expression « sans tambour ni trompette » : « Clairon » (du Jugement dernier).

\* La tête de loup (instrument servant à ôter la poussière) amène « fronts » comme dans « le front des montagnes ». Tête équivaut à chef, sommet, au-dessus de tout et par conséquent à « suprême ».

\* Enfin, de l'expression « crier avec les loups » Rimbaud retient crier. On doit crier en Purgatoire. Crier est produire un cri strident ou des « strideurs », produire des éclats de voix (« éclatantes ») qui sont à la fois, comme l'indiquait Estienne Binet, de douleur et de rire (« rires »).

Ici encore, notre parcours n'est qu'une imitation malhabile du travail d'élaboration du poète. L'étonnante mémoire d'Arthur Rimbaud, sa connaissance de la langue française lui ont sans doute permis un accès plus rapide aux mots qu'il voulait dans un « dérèglement » de tous les sens qu'il dit lui-même « raisonné ».

GÉRARD BAYO  
Paris